



CIRQUE • MUSIQUE [à partir de 10 ans]

Soirée de gala

(Forever and ever)

DE GILLES DEFACQUE | Le Prato | Cie du Tire-Laine

jeudi 25 + samedi 27 septembre | 19 h

vendredi 26 septembre | 20 h

GRANDE SALLE | DURÉE 1 H 50



Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN
en partenariat avec le Prato, théâtre international de quartier. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Soirée de gala (Forever and Ever)

Écriture et mise en scène de Gilles Defacque



Du 21 au 29 décembre 2013 au Théâtre du Nord

Édito

Naïvement, lorsqu'il s'est agi de proposer un document pédagogique à destination des enseignants, en novembre 2012, nous avons demandé à Gilles Defacque de nous confier le texte du spectacle. Il nous a alors répondu : « Le texte? Mais il n'y a pas de texte! » Pourtant, lorsque nous l'avons retrouvé, quelque temps après, il était assis derrière une grande table, remplie de dossiers empilés en vrac, de plusieurs piles de DVD avec en arrière-plan un écran utilisé pour y projeter les rushes d'improvisations et il nous a accueillis d'un « Tout est là! » De fait, si rien du texte n'était écrit, ce n'était pas la matière qui manquait.

Si le principe des « pièces démontées » est habituellement de partir du spectacle achevé pour le « démonter » afin de proposer des pistes pédagogiques, nous avons été cette fois un peu perturbés puisque notre travail a suivi pas à pas la démarche de création. Face à la richesse des sources et la multiplicité des formes et des genres artistiques, tout au désir de ne rien perdre, nous avons dans un premier temps proposé un document qui dépassait le propos. Nous avons donc dans un deuxième temps synthétisé notre travail.

Nous avons surtout vécu une expérience inoubliable: celle d'avoir suivi la création du spectacle d'un grand du théâtre et du cirque: Gilles Defacque, héritier d'une époque où le cirque était avant tout une histoire de « famille », créateur faisant sienne toutes les influences du xx^e siècle, nourri d'une vraie culture populaire, témoin et acteur engagé généreux, ouvert aux propositions de ses partenaires, serein dans le doute ou la multiplicité des propositions. Les portes du Prato nous étaient toujours ouvertes, nous remercions toute l'équipe artistique de nous avoir toujours remarquablement accueillis. Nous espérons en retour pouvoir vous aider à guider vos élèves. Mais *Soirée de gala (Forever and Ever)* est d'une telle richesse, qu'au final, il n'y aura le plus souvent qu'à les laisser parler!

Consultez sur ► www.leprato.fr/productions-prato.php toutes les dates des représentations de *Soirée de gala (Forever and Ever)*.

Retrouvez sur ► www.cndp.fr/crdp-paris.fr l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée ».

**Avant de voir le spectacle
la représentation en appétit!**

**Invitation pour une soirée
de gala** [page 2]

**Un projet atypique:
« le chantier d'une vie »** [page 5]

Le burlesque [page 6]

**Après la représentation:
pistes de travail**

Se remémorer [page 9]

**La défense des gens
de peu** [page 9]

**La scénographie, le fruit
d'un processus collectif de
travail** [page 12]

L'univers musical [page 14]



© BRUNO DEWAELE

Annexes [page 16]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit!

« LE PRATO

Le pré, en italien, le praticable pour monter une scène légère dans la rue...

Le Prato: le nom de notre théâtre-cirque aux couleurs de la Commedia-dell'arte, théâtre populaire s'il en est – joueur, jongleur et du verbe et du corps.

Le Prato Théâtre International de Quartier auto-proclamé et Pôle National des Arts du Cirque labellisé. Un lieu, une démarche, la démarche d'un lieu.

Les chemins de création...

Le trajet de la naissance du projet (du poème) à sa réalisation...

Les recherches si improprement baptisées " répétitions " en français qui sont des mises à l'épreuve pour donner naissance à la scène... Le chaudron de la création.

Un peu comme dans le sport, les athlètes du cirque, de la comédie, de la chanson, de la musique ont préparé des moments, des images, des rencontres, en écho au poème de l'auteur-clown Gilles Defacque pour trouver ces " SOIRÉES DE GALA ".

Où des Petites Gens, vers la fin de la Guerre, font un Gala pour " Eux ", pour ceux qui ne sont pas là, pour les prisonniers, pour les Oubliés.

Ça devait se passer hier et ça déboule maintenant dans le présent de la crise.

Écho exact du Mignon Palace une salle de bal-catch-théâtre de Friville-Escarbotin dans la baie de Somme, lieu d'enfance de mon enfance.

On vous propose de retrouver ces chemins: du Geste – faire – bouger – danser-pour entrer dans notre chanson de geste.

La poésie est " l'enfance retrouvée à volonté " (Baudelaire). »

Gilles Defacque, le 31 mai 2013

Soirée de gala (Forever and Ever) se déroule à la fin de la seconde guerre mondiale. Le comité des fêtes du village d'Escarbotin, en baie de Somme organise une soirée de gala au profit des prisonniers de guerre. Le président de l'association est secondé par Judith sa secrétaire, elle-même aidée par Claudine la coiffeuse du village. Sylvie, clown au nez rouge, se croit régisseur du spectacle. Les habitants du village viennent tour à tour présenter leur

numéro : outre les organisateurs, il y a Brigitte la femme enceinte, Daniel cycliste caractériel, Augusts aviateur anglais, Antek sans doute un réfugié polonais tandis qu'Ariadna la Catalane s'efforce d'être acceptée du village. Des extraits de films ou d'actualité sont également projetés. Comme le comité des fêtes ne fait pas les choses à moitié, il a même fait appel à quatre musiciens. Même si tout semble préparé dans les moindres détails, rien ne se passe jamais comme prévu !

INVITATION POUR UNE SOIRÉE DE GALA

Soirée de gala (Forever and Ever), un titre énigmatique

→ Réagir au titre de la pièce.

Par tradition, le titre d'une œuvre désigne souvent le nom du personnage principal ou le lieu dans lequel va se dérouler l'action. Ici, il semble indiquer aux spectateurs qu'ils vont assister, voire participer à une soirée de gala.

Le sous-titre va certainement laisser perplexe les élèves, certains tenteront de le traduire, mais il

ne donnera pas plus d'indices sur le spectacle.

Ce sous-titre est un clin d'œil à l'enfance de Gilles Defacque: c'est le titre d'une chanson allemande, traduite en anglais sous le titre *Forever and Ever*, pour finalement se transformer à son tour en français *Étoile des neiges*.

Ce sous-titre en anglais rappelle aussi que le spectacle va être joué en Grande-Bretagne.

→ **Qu'évoque le terme « Soirée de gala » ? Quels sont les mots, les atmosphères et émotions qui sont souvent associés à ce terme ?**

À partir des idées notées au tableau, demander aux élèves de prendre une feuille qu'ils partageront en deux. Dans la partie supérieure, leur demander de noter ou de dessiner ce

qu'ils s'attendent à voir d'un spectacle qui s'intitule *Soirée de gala (Forever and Ever)*, (cette partie pourra être complétée grâce aux informations livrées par la distribution et la note d'intention). La partie inférieure servira à faire le même travail d'écriture ou de dessin mais après avoir vu le spectacle.

Découvrons la distribution

Mise en piste: Gilles Defacque

Gilles Defacque, jeu
Jacques Motte, jeu
Tiphaine Raffier, jeu
Stéphanie Petit, jeu + chant
Séverine Ragainne, jeu + danse
Céline Valette, jeu + corde volante
Vincent Warin, jeu + acrobatie sur vélo BMX
Pauline Schoenhals, jeu + mât chinois
Antoni Ambroziewicz, jeu + vélo acrobatique
Augusts Dakteris, jeu + sangles
Ariadna Gilabert, jeu + corde lisse

L'orchestre du Tire-Laine / Arnaud Van Lancker

Quartet: Arnaud Van Lancker, Benoît Sauvage, Yann Denèque, Fred Tétaert

Scénographie: Gilles Defacque et Stéphane Babi-Aubert

Création lumière: Stéphane Babi-Aubert

Costumes: Marie Meyer

Assistante: Marie Laure Baudain

Regard chorégraphique: Cyril Vialon

Régie générale: Vincent Maire

Régie plateau: Fred Sintomer

Régie son et images: Sébastien Leman

Habilleuse et projectionniste: Dany Cornillie

Apprentie technicienne: Alix Weugue

UNE PRODUCTION PRATO 2013

Coproduction: **Le Bateau Feu**, Scène nationale de Dunkerque – **Le Théâtre des Salins**, Scène nationale de Martigues et Marseille-Provence 2013 – **Le Cirque Jules Verne**, Pôle national des arts du cirque à Amiens – **Le Théâtre du Nord**, Théâtre national Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais – **La Brèche**, Pôle national des arts du cirque à Cherbourg – **Lighthouse Poole's Centre for the arts** Poole (GB)

L'apport en coproduction du Cirque Jules Verne d'Amiens, de La Brèche à Cherbourg et de Lighthouse à Poole se fait dans le cadre du projet **PASS-Circus Channel**, sélectionné dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière INTERREG IVA France (Manche)-Angleterre, cofinancé par le FEDER.

→ Relever les informations utiles au spectateur dans cet écrit.

→ Examiner la distribution et s'interroger sur le type de spectacle que sera *Soirée de gala (Forever and Ever)*.

→ Nommer les métiers, les disciplines artistiques représentés.

L'analyse de la distribution va permettre de découvrir différents métiers présents sur cette création. Ce qui attire notre regard, ce sont les artistes qui vont créer le spectacle, ils sont nombreux et venant d'horizons différents. Tous vont jouer, certains vont chanter, d'autres appartenant à l'univers du cirque, vont évoluer dans des disciplines aériennes.

On peut faire l'hypothèse que ce sera une création pluridisciplinaire. Dans la lignée des créations de cirque nouveau¹ on retrouve la poésie de Gilles Defacque qui fait dialoguer

le monde de la danse, l'univers du cirque, du clown et du théâtre avec le même langage : l'art du corps. Pour lui, il est nécessaire et vital de « pratiquer un art en mouvement, mélangeant les disciplines en alliant rigueur et folie », « toutes les disciplines frappent à la porte du clown, le nourrissent et l'attirent », c'est donc naturel que les disciplines s'entrechoquent et se frictionnent dans *Soirée de gala (Forever and Ever)*.

Si l'on compare cette distribution avec la précédente du spectacle de Gilles Defacque : *Mignon Palace* (annexe 1), on se rend compte que certains noms d'artistes reviennent. Ce spectacle n'est pas une création de compagnie, mais bel est bien une création de famille d'artistes qui entourent Gilles Defacque. On peut se poser les questions suivantes : « Y a-t-il un lien entre les deux spectacles ? *Soirée de gala (Forever and Ever)* est-il la suite de *Mignon Palace* ? »



L'équipe de *Soirée de gala (Forever and Ever)* © BRUNO DEWAELE

Un nouvel épisode au *Mignon Palace*

→ Lire le résumé des deux pièces (annexes 1 et 2), engager une discussion sur les liens qui unissent ces deux spectacles.

Au vu de la lecture du dossier de presse, la réponse est claire : *Soirée de gala (Forever and Ever)* est un autre volet de *Mignon Palace*. Le lieu est le même, nous l'avons vu précédemment certains artistes figurent dans les deux spectacles, y incarneront-ils les mêmes personnages ? L'orchestre du Tire-Laine proposera-t-il les mêmes atmosphères musicales ?

Une question légitime nous vient à l'esprit : faut-il avoir vu *Mignon Palace* pour découvrir *Soirée de gala* ? Non, ces spectacles ont les mêmes sources d'inspiration, à savoir les souvenirs de Gilles Defacque, la vie du *Mignon Palace* (le lieu et les acteurs de ce lieu : la famille, les habitants d'Escarbotin²), c'est un nouvel épisode de vie en construction. Ce petit peuple d'Escarbotin, si cher à l'auteur, tente de monter sous les yeux des spectateurs une soirée de gala sur la scène du *Mignon Palace*.

1. Compléments d'information sur le cirque nouveau dans la pièce (dé)montée : *Attraction / Secret / Monstration / La Motte*
<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=attraction>

2. Friville-Escarbotin, ville natale de Gilles Defacque en Picardie.

UN PROJET ATYPIQUE = « LE CHANTIER D'UNE VIE »

De la réalité à la fiction

→ Après avoir lu la biographie de Gilles Defacque (annexe 3), des extraits d'entretiens et texte de l'auteur (annexes 4 et 5), trouver les éléments autobiographiques dans l'œuvre de Gilles Defacque ? À quelle partie de sa vie Gilles Defacque fait-il souvent référence ?

« Projet un peu fou, faire partager mon État d'Enfant ou mon ENFANT-Gilles !! »

« En fait le thème qui m'anime, me ronge c'est l'exil de l'enfance (...)
Je désire transporter mon enfance jusqu'ici (...)
L'amour exilé
La mélancolie
Ce Mignon Palace
La boîte de l'enfance (...) »

Extrait du journal de bord
de Gilles Defacque, décembre 2011

La fascination exercée par la salle du Mignon Palace sur Gilles Defacque est évidente. Elle nourrit son imaginaire, et çà et là on trouve dans ses pièces des références à son enfance. Longtemps, il le dit lui-même, il a lutté contre ses souvenirs d'enfance, mais « inlassablement, je revenais vers ça », pourquoi lutter « on ne se remet jamais de son enfance ! ». Dans un de ses solos intitulé *Bégaiements (ou l'autobiographie de la vie vécue d'un petit homme)* Gilles Defacque dévoilait déjà quelques souvenirs, mais en créant la première version

de *Mignon Palace* avec des étudiants du Centre national des arts du cirque en 2004, la perspective autobiographique est enfin avouée et revendiquée.

Sous l'influence de ses souvenirs d'enfance, cette salle, le Mignon Palace et les acteurs de ce lieu changent de statut et deviennent mythiques. Ce « chantier de vie » comme le nomme Gilles Defacque donne naissance à deux pièces : *Mignon Palace* et *Soirée de gala (Forever and Ever)*. Ces deux créations donnent à voir le regard de l'enfant fasciné par son histoire familiale et « le petit peuple d'Escarbotin ». Dans *Mignon Palace*, l'univers coloré et festif est centré sur l'image de la famille au sens strict, mais c'est un tout autre regard que pose cette fois-ci Gilles Defacque sur ses souvenirs. L'image de la famille est agrandie, les couleurs ont plus de nuances car l'univers historique et politique se profile. On ressent le regard introspectif et critique de l'auteur sur son histoire, sur notre Histoire.

Soirée de gala (Forever and Ever) est un prétexte à parler « du chaos autour de [sa] naissance », Gilles Defacque brouille les pistes car il décide certes de nous parler de ses souvenirs d'enfant pendant cette période trouble de l'après-guerre, mais aussi du Mignon Palace pendant la guerre, c'est-à-dire d'une époque qu'il n'a pas connue, et dont il ne peut avoir aucun souvenir. Il nous livre certes une autobiographie en tant que telle, puisqu'il parle de lui à travers l'histoire de sa famille, mais aussi et surtout une biographie du Mignon Palace et de « ses chères ombres ».



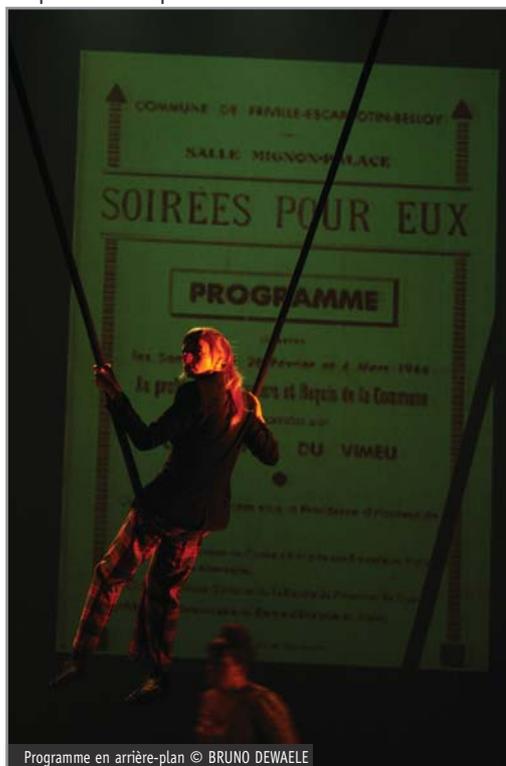
Gilles Defacque, auteur, metteur en scène et directeur du Prato, théâtre international de quartier, Lille © KARINE LEMAIRE

Demandez le programme !

→ Lire le programme *Noël 1941, Soirée de Gala* (annexe 6). Observer le tampon. Trouver des informations sur la seconde guerre mondiale, sur ce qu'est un stalag. Engager une discussion sur la présence d'une vie culturelle dans les stalags.

Lors d'une entrevue au Prato à Lille, en novembre 2012, Gilles Defacque explique ses intentions de metteur en scène. Il livre pêle-mêle ses idées, parle de son passé, et surtout de sa nouvelle création, *Soirée de gala (Forever and Ever)*. Il livre ses sources d'inspiration : des documents iconographiques (photos, films), des souvenirs, des textes.

Le point de départ de sa nouvelle création vient



Programme en arrière-plan © BRUNO DEWAELE

d'anciens programmes retrouvés, datant de la seconde guerre mondiale. Des programmes de

spectacles ayant eu lieu au Mignon Palace comme *Pour nos prisonniers* (février, mars 1944) et un programme intitulé *Soirée de Gala* qui a profondément bouleversé Gilles Defacque, puisque cette soirée de gala a eu lieu en décembre 1941 dans un stalag (cf. le tampon sur le programme). Ce programme lui a été transmis par son père qui figure dans la distribution.

L'histoire des stalags est une partie de notre histoire que nous connaissons mal, mais à l'instar de nombreux enfants de prisonniers comme le dessinateur René Tardi (cf. la bande dessinée : *Stalag IIB*), l'histoire de ces stalags ressurgit. Les conditions de vie des prisonniers y sont très dures mais pour prouver qu'on existe et que l'on résiste à cette vie de captivité, ici et là, les prisonniers organisent une vie culturelle dans ces camps. Gilles Defacque ne parle pas des stalags dans son spectacle, mais il rend hommage à son père, ancien prisonnier de stalag, homme de théâtre (au stalag et au Mignon Palace), et homme politique picard. Il décrit cette personnalité paternelle en filigrane dans ce spectacle. Il rend également hommage à cette population picarde, et plus particulièrement aux habitants de Friville-Escarbotin qui ont dû faire face à la guerre.

À travers cet épisode de l'histoire, Gilles Defacque nous livre à sa manière son travail de mémoire et de transmission. Cette « soirée de gala » apparaît comme étant une soirée dédiée à toutes ces ombres disparues, ces « tremblants » qui existent encore et qui cherchent une place dans notre société.

Voir la vidéo *Gilles Defacque nous parle de ce programme, entrevue au Prato* :

► crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/video/interview-gilles-defacque.flv

LE BURLESQUE

Que signifie le burlesque, quelle définition en donne Gilles Defacque ?

« Le Burlesque inventorie l'imaginaire. Il le défriche, le parcourt, le met à nu, s'en émerveille. Il a horreur du modèle. Il frôle l'absurde. Il questionne la présence au monde. »

Gilles Defacque

→ Faire l'inventaire et structurer les savoirs des élèves sur le burlesque. Trouver dans le cinéma muet, des personnages caractéristiques de l'univers burlesque. Étudier certains extraits permettant de dégager l'engagement physique du corps burlesque.

Pour écrire ce spectacle autobiographique, Gilles Defacque n'utilise pas une écriture classique de théâtre-témoignage, de journal, non rien de

tout cela. Il décide d'écrire « l'histoire d'avant sa naissance » avec un ton qui lui est cher: le burlesque.

Lorsque Gilles Defacque évoque ses sources d'inspiration, il cite volontiers un bon nombre de classiques du cinéma muet. C'est un cinéophile averti et passionné à la fois par les films mais aussi par l'objet cinématographique (les projecteurs cinématographiques, les bobines de films). C'est donc tout naturellement qu'il envoie de nombreux clins d'œil au burlesque et que les projections cinématographiques ont trouvé leur place dans le spectacle.

Souvent lorsqu'on évoque l'univers burlesque, on le définit comme étant un genre cinématographique. Dans un premier temps, le burlesque dans le cinéma muet est restreint à une succession d'événements rocambolesques, un enchaînement effréné de gags qui n'ont pour unique but, que de faire rire les spectateurs. Mais au fur et à mesure, les *scenarii* se construisent et se complexifient. On retrouve toujours les ingrédients du burlesque (gags, corps expressif...), mais ils sont au service d'une certaine poésie.

Dans le travail de Gilles Defacque, le burlesque prend des allures de poésie surréaliste: bien que la *Soirée de gala* se déroule à la fin de la seconde guerre mondiale, elle semble parfois s'affranchir du temps: passé et présent se confondent, dans une succession de tableaux parfois improbables. Tout apparaît possible, il suffit juste d'y croire et de trouver sa place.

Les réalisateurs et acteurs qui ont fait rire et rêvé Gilles Defacque, sont certes des comiques mais ils ont su amener le spectateur à prendre du recul, à se poser des questions sur le monde, sur le fonctionnement de la société, tout en déclenchant le rire et l'engouement populaire. Lorsque Chaplin tourne *Les Temps modernes*, il utilise le burlesque afin de dénoncer ce paradoxe où les États-Unis voient à la fois le développement de la mécanisation industrielle, qui était censée améliorer les conditions de vie des hommes et l'augmentation du chômage. Souvent le burlesque est utilisé comme langage de ceux qui sont opprimés, qui ne trouvent pas de place dans la société. En ce sens, Gilles Defacque utilise les mêmes codes pour faire vivre ses personnages. Ce sont « des petites gens qui tentent de tenir debout, le petit peuple d'Escarbotin qui doit tenir le coup dans une soirée de gala. »

Le spectateur va donc découvrir des personnages qui vont se retrouver malgré eux, confrontés à des situations qui vont vite tourner au comique, à l'absurde, mais qui l'amèneront à s'interroger sur des faits qui ont existé et qui existent encore.

→ **Visionner des passages de films appartenant au burlesque, observer le jeu des acteurs pour « se mettre en scène ».**

Prenons par exemple un extrait de *Spite Marriage*³, où l'on voit Buster Keaton qui essaie tant bien que mal de déposer sur son lit sa bien-aimée qui est endormie. La situation prête à rire car le personnage est attentionné envers sa jeune épouse mais il est très maladroit et se retrouve dans une situation bien complexe alors que l'action en elle-même est plutôt simple.

En partant de cette situation de duo, demander aux élèves de se mettre par deux, l'un des élèves doit essayer d'asseoir l'autre élève qui est atone. Les élèves peuvent ainsi se rendre compte que le pouvoir expressif du corps est très important dans le jeu burlesque. On joue ici sur le système du poids et contrepoids, qui mène à des situations comiques.

Ne pas oublier de préciser aux élèves que le travail d'improvisation n'est qu'une étape de travail et que c'est une base pour construire, voire chorégrapier par la suite une situation burlesque.

On peut également proposer aux élèves une autre situation burlesque afin de travailler le jeu expressif du comédien. On peut partir d'une scène de miroir souvent jouée par les Marx Brothers⁴, dans laquelle on voit se succéder assez rapidement différentes expressions du visage, gestes et mouvements montrant une palette d'attitudes diverses.

L'atelier du miroir

Mettre les élèves par deux, l'un en face de l'autre. L'un des élèves improvise: des mimiques, des grimaces... comme s'il était face à un miroir, l'autre essaye de se comporter comme son reflet.

Dans un premier temps, afin que l'exercice soit réalisable, les mouvements doivent être simples et lents, car dans l'idéal, il ne doit y avoir aucun décalage entre les deux acteurs. Chacun des deux participants est amené à tester les deux rôles: l'initiateur du mouvement et celui qui écoute et reproduit.

Dans un second temps, l'élève qui joue le reflet peut, tout en suivant la direction du mouvement, exagérer les mimiques et se comporter comme une caricature.

3. *Spite Marriage (Le Figurant)*, film de Edward Sedgwick et Buster Keaton sorti en 1929.

4. Extrait du film *Duck Soup (La Soupe aux canards)*, film réalisé par Léo McCarey, sorti en 1933.

L'atelier Action caméra

Mettre les élèves dans un espace scénique restreint, plutôt en position frontale, dos à dos avec un mur ou une porte. À la manière d'un cinéaste qui va tourner un film muet, demander de jouer successivement et rapidement une expression ou une petite action définie par un ou deux élèves (ex : le voisin se méfie, c'est la fête, c'est la crise...). Cet exercice de

jeu, permet de mettre de nouveau l'accent sur l'engagement physique et le rythme rapide du jeu burlesque.

Ces deux ateliers proposés ont été une étape de travail proposée par Gilles Defacque à l'équipe de *Soirée de gala*. En étant attentifs, les spectateurs verront un clin d'œil à Buster Keaton avec la scène du *Silent Movie* devant une porte durant *Soirée de gala*.



Après la représentation

Pistes de travail

| n°165 | juin 2013 |

SE REMÉMORER

Par les mots

→ **Écrire une émotion, un moment du spectacle (une action, une image, une couleur, une atmosphère), un ressenti.**

Détournons un peu une contrainte oulipienne (l'inventaire) créée par Jacques Bens, qui consiste à relever et à présenter sous forme de liste un certain type de mots dans un poème donné. Faisons ici un inventaire de mots (noms, verbes, adjectifs...)

qui caractérisent le spectacle. À travers cet atelier d'écriture on peut voir se dessiner un schéma du spectacle, voire, les intentions de l'auteur.

→ **Retrouver les thèmes et les différentes étapes du spectacle. Formuler des hypothèses de sens (annexe 7).**

Par le dessin

→ **Dessiner, de manière schématique ou non un personnage, une action, une image du spectacle. Ce dessin peut être annoté de quelques mots.**

→ **Étudier quelques dessins de Gilles Defacque qui, lors de la création, a fait le même travail de mémoire. Pourquoi est-il important de mémoriser, de garder une trace écrite (annexe 8) ?**

Par le corps

→ **Choisir une image du spectacle qui a touché les élèves. À partir de ce choix, la reconstituer, seul ou à plusieurs.**

Cette image peut prendre vie un court instant, on peut passer de l'image arrêtée au court-métrage. Cette séquence reste muette dans un premier temps puis on peut rejouer la scène en y intégrant quelques mots.

Tous ces ateliers ont pour objectifs d'appréhender les ressentis, les souvenirs de manière sensible mais aussi d'amener les élèves à prendre du recul avec le spectacle afin de pouvoir argumenter les critiques.

Tous ces éléments de mémoire sont le matériel qui permettra d'analyser le spectacle (personnage, scénographie, enjeu).

LA DÉFENSE DES GENS DE PEU

L'entrée en scène

→ **À quel moment voit-on les artistes (comédiens, circassiens, musiciens)? Que s'est-il passé entre leur apparition et l'intervention de l'auteur?**

→ **Qu'apporte l'intervention de l'auteur?**

→ **Quand situer le début du spectacle?**

→ **Ce temps d'accueil est déjà un temps de représentation, quel effet produit-il sur le spectateur?**

Parmi les spectateurs attendant d'entrer dans la salle de spectacle se dissimulent quelques personnages: des musiciens qui jouent aux

dés, Brigitte, enceinte, attend avec un certain agacement l'ouverture des portes. Lorsque ces dernières s'ouvrent, les spectateurs sont accueillis par le comité des fêtes, on observe deux musiciens en train de jouer, l'un dans le public, l'autre sur scène. On y voit la fine silhouette d'un clown qui nous observe, Claudine qui s'active entre la scène et le public. Tous les personnages sont présents, y compris l'auteur qui se présente et nous interpelle, se lamente de voir son texte s'étioler, il écrit devant nous des répliques. À la manière de Pirandello, on a l'impression que les personnages sont doués de vie propre, ils continuent le cours de leur existence. Claudine s'adresse même à

l'auteur et le congédie. Il disparaît alors, dans l'obscurité de la salle, laissant sur une scène éclairée: le président et Judith, rejoints bientôt par d'autres.

Comment interpréter ce début, qui est loin d'être traditionnel au théâtre et que l'on rencontre plus souvent au cirque? En tant que spectateur, on a tout d'abord l'impression d'être bousculé dans ses habitudes, dans sa tranquillité d'anonyme. Les personnages discutent, plaisantent avec les spectateurs. Le ton est donc donné, cette *Soirée de gala* est un temps de partage, où tout le monde a un rôle à jouer, y compris le spectateur. Cette proximité avec les personnages invite déjà le spectateur à sourire alors qu'il ne connaît pas encore ces derniers.

La mise en scène de la salle de spectacle a surtout pour effet de désacraliser les personnages et de leur donner une humanité ordinaire. En se familiarisant avec eux, on a l'impression d'appartenir en quelque sorte à la même communauté. On devient ces spectateurs du Mignon Palace qui viennent, pour un soir, partager un moment de solidarité, un instant de spectacle.



L'accueil du public © KARINE LEMAIRE



Le discours du président © BRUNO DEWAELE

« Le petit peuple d'Escarbotin »

| n°165 | juin 2013 |

→ À l'aide des prises de notes, des croquis des élèves, essayer de dresser le portrait des différents personnages. En utilisant l'annexe 9 qui présente les différents personnages, compléter ces portraits.

Comment expliquer qu'il est si difficile de donner des informations sur les personnages ?

Les personnages sont nombreux et souvent omniprésents sur scène, ils forment une communauté. On ne connaît pas leur histoire, le spectateur les découvre en train de jouer des personnages pour une soirée. Ils n'existent qu'à travers le regard de l'autre, c'est pour cela qu'ils ne sont jamais seuls sur scène. On ne les connaît donc qu'à travers les liens qui les unissent durant le spectacle.

Cette mise en abyme met une certaine distance et protège donc leur intimité. On connaît quelques identités car certains personnages se présentent ou sont présentés par les autres. Ensuite, c'est au spectateur de faire des liens, de recouper les informations.

Gilles Defacque a voulu nous présenter

l'humanité de ces « gens de rien » qui, pour un soir, se regroupent et tentent de montrer le meilleur d'eux-mêmes. Ils tentent d'exister, de prouver qu'ils sont là et qu'ils peuvent être utiles.

Gilles Defacque avoue que « ce thème des petites gens, des gens dont on ne sait pas quoi faire, les objets, les encombrants, j'y tiens très fort ». En février 2011, Il a écrit un texte *Les Encombrants* (annexe 10) qui est une des sources du spectacle. D'ailleurs, à l'origine, le spectacle devait porter ce titre. On retrouve la même thématique dans deux chansons qui figurent dans *Soirée de gala: Where is my place?* et *Le Cabaret des gens de rien* (annexe 11).

Gilles Defacque fait une sorte de plaidoyer pour défendre ces gens modestes. Pourquoi fermer les portes ? Au contraire gardons-les ouvertes et partageons ensemble un instant, tel peut être l'esprit du spectacle mais aussi la ligne de conduite de Gilles Defacque. Gardons à l'esprit que ce dernier est un artiste engagé qui défend des causes sociales et la culture pour tous.



La chute de Brigitte © BRUNO DEWAELE

LA SCÉNOGRAPHIE, LE FRUIT D'UN PROCESSUS COLLECTIF DE TRAVAIL

n°165 | juin 2013

Le décor et les objets scéniques

→ **Décrire avec précision les éléments scénographiques (éventuellement passer par le dessin) et montrer en quoi ils suggèrent plus qu'ils ne représentent un lieu.**

La scène apparaît presque dénudée, on remarque pour tout décor: un écran blanc, deux bidons, quelques portes posées, des plantes, quelques chaises, deux projecteurs sur pied, des caméras, des sièges de cinéma et une scène pour les musiciens. La plupart de ces objets scéniques semblent être posés là comme abandonnés, n'ayant plus aucune utilité.

Le décor ne sert pas à recréer par nostalgie une réplique du Mignon Palace car l'intention de Gilles Defacque est tout autre, ce qu'il cherche à montrer aux spectateurs ce n'est pas tant le lieu, mais plutôt l'ambiance, l'atmosphère de celui-ci. Il suggère ici la salle de cinéma, la scène de spectacle.

→ **De quelle manière l'espace de jeu se transforme-t-il ?**

L'apparition de nouveaux objets scéniques pendant le spectacle fait évoluer l'espace de jeu. Les agrès circassiens permettent une nouvelle lecture du spectacle, la verticalité entre en piste.

Les costumes⁵

→ **Comment les costumes parviennent-ils à ancrer le spectacle dans une réalité historique ?**

→ **À partir de photos, de magazines, de croquis de mode, demander aux élèves d'étudier les silhouettes féminines et masculines des années quarante et cinquante. Leur demander de dessiner quelques croquis des personnages et de comparer ces silhouettes. À partir de là, mettre en évidence le rôle des costumes dans *Soirée de gala*.**

Si le décor semble ne donner aucun indice sur l'époque où se déroule l'action, les costumes au contraire définissent clairement

La corde volante, la corde lisse, les sangles ainsi que le mât chinois agrandissent et coupent différemment la scène.

→ **Qu'apportent ces modifications au cours du spectacle ?**

Les aériens apportent de manière presque systématique, un décalage entre la réalité et la fiction, certaines scènes deviennent surréalistes. On renverse l'ordre des choses. On entre dans l'évocation, l'onirisme.

Prenons l'exemple de la scène de l'aveugle.

On voit entrer dans l'obscurité du fond de scène, une jeune femme d'un pas hésitant, elle est rejointe par le clown qui la guide vers un mât chinois. La scène bascule, le champ de lecture du spectateur est restreint comme pour faire corps avec celui de l'aveugle, on se focalise sur un petit espace et non plus sur une ligne d'horizon. Grâce à cette verticalité, on renverse ici l'ordre établi, même si on perçoit la fragilité du personnage qui est obligé de faire confiance à ses sens, on ressent une grande sérénité devant les risques pris par ce corps. Il semble presque naturel de voir une aveugle effectuer des acrobaties sur un mât chinois et maintenir en équilibre un clown.

Lumière⁶ et images⁷

→ **Dans quelle mesure la lumière et les images font-elles évoluer la scénographie ?**

Elles permettent de mettre en place à la fois une ambiance et aussi d'installer une chronologie.

une période historique. Les hommes sont en costume, voire en manteau aux couleurs sombres. On reconnaît un aviateur avec sa combinaison et son casque de cuir à lunettes. On retrouve la silhouette féminine du début des années quarante: les jupes et robes se sont raccourcies, la taille est cintrée, les couleurs sont plutôt sombres.

À la sortie de la guerre et dans les années cinquante, les femmes s'émancipent. Les décolletés, les bikinis apparaissent, les couleurs resplendent.

Les costumes ancrent donc l'action dans une période historique qui évolue entre la fin des années 1940 et le début des années 1950.

En entrant, dans la salle, le spectateur pénètre dans un univers légèrement brumeux, qui n'est pas sans rappeler les anciennes salles de spectacle et de cinéma baignant dans la fumée

5. La création des costumes par Marie Meyer respecte les idées du scénographe sur le plan chronologique et sur les choix de couleur, tout en tenant compte des mouvements des artistes.

6. Stéphane Babi-Aubert, à partir de toutes les images et idées de Gilles Defacque, compose la création lumière et signe aussi la scénographie.

7. Sébastien Leman, à la régie son et images, a mis en place des séquences cinématographiques à partir des sources données par Gilles Defacque et compose des images pour créer l'univers visuel imaginé par ce dernier.

de cigarettes. Cette ambiance brumeuse impose ainsi une sorte de filtre qui nous éloigne d'une certaine façon de notre réalité. La lumière plonge la troupe de *Soirée de gala* dans un clair-obscur au début du spectacle. Le noir et blanc évoque les photographies et les films en noir et blanc du début du siècle dernier.

La lumière évolue tout au long du spectacle et se teinte de plus en plus. Les couleurs apparaissent au fur et à mesure, elles explosent dans la scène des bikinis et deviennent chaudes lors de la dernière scène qui voit évoluer la Catalane sur la corde lisse.

Les spectateurs sont amenés à suivre « un parcours fléché » dans le monde de l'image : on découvre à la fois la projection de photographies et on va suivre ces hommes « à la caméra » à travers le cinéma muet et les actualités (voir les références dans l'annexe 7). L'écran blanc de cinéma ne reçoit pas seulement des œuvres d'antan ; on y découvre des images qui sont filmées au moment même du spectacle. On assiste à la création de films⁸ en direct. La notion d'immédiateté renforce l'idée que le monde bascule dans un monde en perpétuel mouvement dans lequel l'image va prendre de plus en plus d'importance.

La scénographie nous met devant le fait accompli : face à tant d'images, que doit regarder l'œil du spectateur, la scène réelle ou la scène filmée ?



Jacques Motte en commissaire © BRUNO DEWAELE



Submarine © BRUNO DEWAELE

8. Le film du commissaire et de Judith, la scène de la porte, l'univers de *Submarine* (cf. annexe 7).

L'UNIVERS MUSICAL

Les ambiances

→ À partir des souvenirs auditifs des élèves et de l'observation du document « La construction du spectacle » (annexe 7) identifier plusieurs ambiances musicales. Dans quelle mesure ces ambiances musicales illustrent-elles les idées de l'auteur et guident-elles le spectateur vers une meilleure compréhension du spectacle ?

La musique est omniprésente dans *Soirée de gala*, elle intervient dès l'entrée des spectateurs qui découvrent que la musique est jouée en direct sur scène. Ce choix amplifie le fait de vouloir présenter aux spectateurs un spectacle vivant et créatif. La musique fait donc partie intégrante de la mise en scène. Les musiciens sont des personnages au même titre que les autres, on les voit donc évoluer sur scène.

Mises à part quelques reprises de grands standards, les musiques du spectacle sont des créations musicales. Arnaud Van Lancker et son quartet se sont nourris des textes, des paroles de Gilles Defacque, des images et films d'époque et se sont mis au diapason des circassiens et comédiens pour créer des compositions sur mesure tout au long des résidences de création (il est à noter que le compositeur Arnaud Van Lancker et ses musiciens avaient déjà composé la musique de *Mignon Palace*).



Compte-rendu moral et financier © BRUNO DEWAELE

L'univers musical est varié, les styles, époques et horizons différents. Quelques exemples sont significatifs.

L'univers noir et blanc du cinéma muet, des films policiers aimés par Gilles Defacque se dévoile à travers un ragtime, un swing, un morceau de *New Orleans funerals* et des accords de jazz. On reconnaît un standard de Dave Brubeck, *Take Five*.

On chante dans *Soirée de gala*. Les musiciens ont composé et chantent des textes de l'auteur. Les comédiennes donnent de la voix également. Le personnage de Judith chante les titres de deux chansons populaires : *For ever and ever*, et *Itsi Bitsi petit bikini*. Le personnage de Claudine chante la chanson *Youkali* composée par Kurt Weill.

Tous les personnages qui sont étrangers à la communauté du « petit peuple d'Escarbotin » ou qui ont une particularité, ont un univers musical teinté de métissage : une valse aux accents tziganes pour guider l'aveugle sur son mât chinois, un tango à la fois déchirant et grisant pour ce clown qui fait tomber le masque, des rythmes azerbaïdjanais pour marquer la force et la fragilité humaine de ceux qui combattent et des rythmes arabo-andalous pour la Catalane.



Submarine © BRUNO DEWAELE

Au cœur de l'action

→ Dans quelle mesure la tension dramaturgique de la scène de « La crise » est-elle soutenue par la musique ? Mettre en évidence que la musique est au cœur de l'action.

L'envie d'être mis en valeur pousse le personnage de l'auteur à jouer un solo de trompette avec l'orchestre. Il cherche une place mais est vite remercié par les musiciens qui le bousculent avant de quitter le plateau. L'auteur a voulu jouer librement et finalement se retrouve enchaîné, condamné à écouter un saxophoniste

qui, lui, est libre d'improviser en free-jazz et qui ne se gêne pas pour jouer avec ses nerfs.



L'auteur à la trompette avec les musiciens © BRUNO DEWAELE

Un grand merci à Gilles Defacque et à toute l'équipe du Prato pour l'accueil, la disponibilité et leur participation active qui ont permis la réalisation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

► Contact CRDP : crdp.communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Auteurs de ce dossier

Alexandre DEVISSE, professeur certifié d'EPS
Patricia KAPUSTA, secrétaire générale du
PRATO

Karine LEMAIRE, professeur des écoles
Jean-Pierre VERHILLE, professeur agrégé de
lettres modernes

Sous la direction de

Anne SIMON, IEN
Thierry TRIBALAT, IA-IPR d'EPS

Directeur de la publication

Thierry BELEY, directeur du CRDP Nord-Pas de Calais

Responsabilité éditoriale

Renée-Paule CRÉPEL, CRDP Nord-Pas de Calais

Mission Arts et culture

Stéphane DUPLAÀ, CRDP Nord-Pas de Calais

Mise en pages

Sylvie PRIEUX, CRDP Nord-Pas de Calais

Maquette © Tous droits réservés

D'après une création d'Éric GUERRIER

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86623-568-0

©CRDP Nord-Pas de Calais, juin 2013

Retrouvez sur ► www.cndp.fr/crdp-paris.fr, l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Annexes

ANNEXE 1: MIGNON PALACE

Extrait du dossier de production de *Mignon Palace*

Mise en piste: Gilles Defacque

Musique: Cie Tire-Laine

Arnaud Van Lancker: création, accordéon et chant

Laurent Dionnet: saxophone, flûte à coulisse

Éric Navet: percussion

Benoît Sauvage: basse

Simon Demouveaux: guitare et chant

avec

Jacques Motte

Stéphanie Petit

Séverine Ragainne

Cédric Paga

Laëtitia Boumeddane, trapèze

Céline Valette, corde et tissu

Vincent Warin, acrobatie sur BMX

Tanguy Simonneaux, roue allemande

Équipe technique

Stéphane Babi-Aubert: création lumière

Vincent Maire: régie lumières

Sébastien Leman: régie son et images

Guy Fabre: régie générale, vidéo

Dany Cornillie: costumes, projections

Mignon
Palace



Mignon Palace (Chères Ombres)

Un cabaret-cirque.

Il vient de Friville-Escarbotin.

Il est né dans une salle de spectacle : bal, catch, théâtre, cinéma... le MIGNON PALACE. Il a grandi, il s'est éloigné mais il en parle tout le temps.

Ce mignon-palace le HANTE.

Il en parle à son ami NONO, qui en parle à ses jeunes musiciens du TIRE-LAINE.

Il en parle aux comédiens du PRATO, il en parle à des jeunes circassiens – BMX, tissu, acrobates, clown, trapéziste – et ils décident ensemble de faire un voyage à travers le temps.

Cette renaissance, cette récréation – comme une revue avec des tableaux tout en échos, correspondance de l'enfance passée dans ce milieu ouvrier en Baie de Somme.

Voilà le cœur du projet.

IL y a déjà eu deux étapes :

– AVEC LE CNAC DE CHALONS en 2004⁸;

– AVEC LE CRAC DE CHERBOURG en 2006⁹.

ON VOUDRAIT ALLER PLUS LOIN en 2007 !

UN MIGNON-PALACE SORT DU SABLE DONC.

Une part d'enfance, joyeuse, drôle, foutraque, est passée en revue.

Et c'est comme une soirée au music-hall.

Le fil rouge : la salle – le Mignon – comme la grotte, la caverne d'Ali Baba.

Le catch, le bal.

Mes premiers clowns.

Le patron, la patronne, son père, sa mère.

La toile, le cinéma.

La salle – le lieu magique...

Tout sera vu au travers du petit d'homme.

Foin d'une nostalgie-musée

C'est le choc-passé-présent, c'est le relais anciens-jeunes qui se joue ici.

Le spectateur n'y verra que du feu : le feu de la poésie.

Un petit signe aux « Chères Ombres » et aux lieux des cultures populaires.

Ce soir on inaugure... un Mignon Palace renaît.

Gilles Defacque

Petites histoires du spectacle

8. Atelier-spectacle avec les étudiants du Centre national des arts du cirque de Chalons en Champagne, co-réalisé avec Lille 2004, capitale européenne de la culture.

9. Commande du Centre régional des arts du cirque de Basse-Normandie à l'occasion de l'ouverture de La Brèche Cherbourg, les 6 et 7 octobre 2006.

ANNEXE 2 = SOIRÉE DE GALA (FOREVER AND EVER)

Extrait du dossier de production de *Soirée de gala (Forever and Ever)*

Soirée de gala (Forever and Ever) de Gilles Defacque

L'équipe du *Mignon Palace*, spectacle créé en 2007, repart pour un nouveau voyage à travers le temps.

Se laisser **traverser, chavirer, alerter** par ce bateau Mignon Palace, point de départ **d'une façon d'autobiographie** pour Gilles Defacque, d'une façon à **partager** avec une autre génération. Un **hier-aujourd'hui**.

« UN CIRQUE EXTIME » comme emprunté à un **poète**, comme l'envers d'un **journal sur piste**.

Avec une **équipe de circassiens, de saltimbanques, de nouveaux venus**.

ACROBATIE, ART BOUFFON, CHANSONS seront au rendez-vous.

Et l'**orchestre du TIRE-LAINE**, emmené par Nono (Arnaud Van Lancker).

Les TREMBLANTS...

Comme l'**image** tremblante sur le drap du **cinéma muet**...

Tout ça se passe **dans un music-hall, au bord de la mer, vers la fin de la guerre**... On **prépare la soirée de gala**... Et le **petit peuple des Tremblants** frappe à la porte, **dans la nuit**, pour **trouver une place**, pour **obtenir un rôle**. Ils vont **tenter d'exister** le temps d'un **soir**, et **créer** dans l'effervescence des **rencontres**, les contrariétés de l'**aléatoire**, un **cirque halluciné, tendre et désespéré** à la fois...

Un exercice de **Haute voltige** dédié aux **Invisibles**, aux **moins que Rien**.

À nouveau une **aventure collective**. **D'hier à demain**, l'**utopie en acte**.

L'aujourd'hui avec toujours **les Ombres**...

→ **Lecture-compréhension: relever les mots écrits en gras et les classer dans le tableau suivant. À partir de ces informations, dégager les grands axes du spectacle, faire des hypothèses sur le spectacle.**

| Lieu (décor) | Personnage | Temps | Action | Style (informations artistiques) |
|--------------|------------|-------|--------|----------------------------------|
| | | | | |

→ **Après avoir vu le spectacle, reprendre cette grille de lecture du spectacle et engager une discussion sur la perception et l'interprétation des élèves.**

Notes de Gilles Defacque

Le spectacle se construira au fur et à mesure.
Le climat est au collage de genres.
L'auteur conteur, aussi clown, invente sur place, dans un aller-retour entre synopsis, actualités et propositions des acteurs.

C'est un feuilleton qui se pliera et se dépliera. En épisodes.
Un théâtre-cirque feuilletonnesque.
Une construction presque oulipienne autour d'un générique, d'une distribution – une ouvreuse, un videur, un commissaire, un homme politique, des gens...
Un cadre très rigoureux pour libérer les folies intérieures.

Tout se passera dans un bastringue, music-hall, lors d'une représentation qui a bien du mal à démarrer au grand dam de certains spectateurs...
Il y aura un crime dans la soirée, il y aura l'enquête du commissaire-shakespearien en diable, M. Loyal à l'occasion (Jacques Motte comédien complice du Prato).
Le tueur du film muet est chanteur parisien et aussi clown.
Comme dans un documentaire de Dziga Vertov, on rejouera le réel, la scène du crime, on la tournera en muet.
Et on rejouera la scène de la scène, la pièce dans la pièce...
Comme au music-hall, il y aura un tour de chant, du cirque.
Il y aura aussi un monsieur bien sous tous rapports qui promène sa belle dans un caddie.
Des petites gens... Tout le personnel de ce petit théâtre en bois qui joue tout.
La spectatrice qui s'ennuie et mange sa pomme et pleure en la mangeant. La dame qui s'est fait refaire la poitrine et chante. La bécasse et son caddie...
Tous encombrants !

Poème des Encombrants¹⁰

Ils gênent, ils n'ont pas de place, ou il n'y a pas de place pour eux, on ne sait plus où les mettre, on ne peut même pas les ranger, ils sont là, jetés sur le trottoir, sur la scène, sur la piste – mais ils font tâche.

Un peu comme ces petits peuples de Dziga Vertov de la Russie d'un autre monde qui tremblent sur le drap des débuts du cinéma...

Une ambiance à la MARX-BROTHERS au fond.
Un scénario de film
Jamais tourné
Retrouvé
Et rêvé !
On joue à jouer
Sur fond de mélodrame plus vrai que vrai
Comment répondre à l'angoisse du monde ?
Par nos châteaux de sable
Notre piste de crépon
Nos visages de chiffon
Nos histoires de bouffon !

Un joyeux poème d'ici et maintenant.

« La poésie est l'enfance retrouvée à volonté. » (BAUDELAIRE)

10. Initialement le spectacle devait s'appeler « Le Jour des Encombrants ».

ANNEXE 3: PORTRAIT DE GILLES DEFACQUE

Gilles Defacque est né en 1945 à Friville-Escarbotin, village de la baie de Somme.

Il grandit dans l'univers du Mignon Palace, établissement tenu par ses parents, qui était à la fois un café, une salle de bal, de catch, mais aussi une salle de cinéma.

Il quitte sa Picardie natale pour poursuivre des études qui l'amèneront à devenir professeur de français.

Les rencontres de la vie l'éloignent de l'enseignement, même si dans son parcours, Gilles Defacque n'aura de cesse de transmettre aux autres sa passion et d'épauler des artistes en devenir. Il devient clown, comédien, metteur en scène et auteur.

Dans ses spectacles, comme dans son théâtre le Prato, sa devise est « rigueur et folie », il aime le mélange des genres et cultive un certain esprit de liberté, qui l'amène constamment vers de nouvelles aventures.

Sa passion pour le théâtre, et tout particulièrement pour l'œuvre de Samuel Beckett, l'amène à jouer et mettre en scène : *En attendant Godot*, *Fin de partie* et *Oh les beaux jours*. Il co-met en scène l'œuvre de Calaferte : *Aux armes citoyens*.

Son amour pour la littérature le fait participer à des lectures-spectacles.

Il écrit également, son texte *Ce n'est pas nous!*

est produit par la Comédie de Picardie et mis en scène par François Godart. Il a publié deux recueils de poésie : *Parlures 1* et *Parlures 2*.

Il a créé de nombreux spectacles : le spectacle emblématique des clowns du Prato : *La Polka des saisons*, des solos comme *Bégaiements* et *Loin d'être fini*, des pièces de groupe comme *Opéra Bouffe Circus*, *Mignon Palace* et dernièrement *Soirée de gala (Forever and Ever)*.

Il affectionne particulièrement l'improvisation. Il multiplie les créations éphémères telles *Le Tournage imaginaire*, *Le Cabaret du bout du monde...*

Il participe à la vie de son quartier, de sa ville en montant de nombreuses actions culturelles et de sensibilisation *Deûles d'amour* (Lille 2004).

Gilles Defacque est aussi un interprète ; il apparaît au cinéma dans *La Vie est un long fleuve tranquille* (1988) et *Quand la mer monte...*

(2004), il interprète Redozoubov dans *Les Barbares* d'après Gorki et mis en scène par Éric Lacascade (cour d'honneur du Festival d'Avignon, 2006). Il joue dans *Gilles* du groupe Rictus (Cie David Bobee, Cie de l'Oiseau Mouche).

Gilles Defacque, artiste polyvalent, photographie, dessine, crée des compositions plastiques aussi. Son exposition *Journal d'un quelqu'un* créée au MuBa en 2011, est devenue une exposition itinérante.

ANNEXE 4 = RENCONTRES AVEC GILLES DEFACQUE, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN ET CLOWN

Propos recueillis lors d'une entrevue avec Gilles Defacque et cinq jeunes reporters de la MJC de Cherbourg-Octeville, lors d'une résidence à La Brèche, à Cherbourg (19 au 30 novembre 2012)

| n°165 | juin 2013 |

« À l'époque, j'étais professeur de français et j'ai rencontré des copains qui faisaient de la musique et du théâtre de rue. J'ai commencé l'aventure du Prato avec eux. Alors, à l'origine, c'est né à Lille, c'est né d'une rencontre, c'est difficile peut-être à expliquer aujourd'hui : c'est une rencontre de musiciens, de jeunes gens en colère, de professeurs qui étaient vraiment contre tout, dans les années soixante-dix. Au départ, on est venu là, c'était peut-être plus pour des raisons politiques que pour des raisons de faire du théâtre. Et après on a pris goût complètement à ces métiers populaires, quand je dis populaire, c'est dans le bon sens du terme, on a tout de suite aimé rencontrer le clown, le comique, la musique en direct. On traitait beaucoup de l'actualité aussi et de certains problèmes qui demeurent aujourd'hui. Donc voilà comment ça s'est passé au départ, c'étaient des gens venus de toute sorte d'horizons. » [...]

« On a choisi *Soirée de gala*, parce qu'avant on

avait fait un spectacle qui s'appelait *Mignon Palace*, ça c'est le nom de la maison où je suis né, qui était une salle de bal, de catch, de théâtre, de cinéma, de gens, des ouvriers qui venaient se distraire là. Et là, on a choisi *Soirée de gala* parce qu'en ces temps de crise, en ces temps où les caisses sont vides, moi ça m'a rappelé, peut-être avant même ma naissance, vers la fin d'une autre guerre, un moment comme ça, où on attendait le retour des prisonniers et je suis tombé sur des programmes, qui étaient des programmes assez étonnants qui s'appelaient : *Soirée de gala*, et qui étaient des programmes pour eux, c'est à dire pour ceux qui n'étaient pas rentrés. Et donc, l'idée, elle est venue un peu comme ça. [...] Au fond, c'est des petites gens, c'est des gens modestes qui donnent quelque chose à d'autres gens modestes. C'est un temps de partage et un temps de cirque, de chanson, de musique... Voilà, un peu l'idée. »
www.festival-spring.eu/spectacles/soiree-de-gala/

Extrait d'un article du *Courrier picard*, dimanche 9 mai 2004, « Au temps du Mignon Palace »

Une sorte de « maison du peuple »

Extrait d'une interview de Gilles Defacque, pédagogue du burlesque, clown-directeur du Prato (théâtre international de quartier à Lille), né le 9 août 1945 dans une salle qui se nommait... Mignon Palace à Friville-Escarbotin. « Dans cette époque d'après-guerre qui essayait de se reconstruire, les ouvriers se réunissaient dans ce lieu qui débordait de vie, le Mignon Palace.

C'était une sorte de « casa del populo » (N.D.L.R. : maison du peuple). Les conversations allaient bon train, en patois, ironiques et vives parce qu'on était baigné de politique. Il fallait choisir son camp : celui des patrons ou celui des ouvriers ! [...]

La vie quotidienne n'était jamais pareille, exaltante et exaltée, passionnante et passionnelle. La salle se transformait tout le temps, elle passait du cinéma, au catch, au cabaret. Nous étions au milieu de la vie des gens, à la fois très dure mais en même temps c'était la fête. J'ai été élevé par mes parents et par tout le monde. Cette période, effectivement proche de l'atmosphère « premier Brecht », est inscrite pour longtemps. »

→ **À la manière d'un enquêteur, trouver des informations sur Gilles Defacque, sa ville natale Friville-Escarbotin et la salle du Mignon Palace. Quel lien ce dernier entretient avec sa ville natale et ses souvenirs d'enfance ?**

ANNEXE 5: EXTRAIT DE *PARLURES 2*, GILLES DEFACQUE

| n°165 | juin 2013 |

Faire entendre sa part
de folie, sa part de fantaisie,
sa part secrète, inquiète,
« donner à voir »
sa part obscure (sic!),
ce qu'on ne peut donner
que là, prendre plaisir
à ce franchissement
des barrières, des frontières,
celles qui régissent les genres
dans le monde de la culture
(faire bouger les lignes).
Entrer au musée comme
un paysan de la baie
de Somme, un péquenot,
un bouseux,
et aussi comme un clown
qui passe de la piste
à la scène de théâtre,
de la rue aux Palais
des Papes d'Avignon,
de Wazemmes
à Montigny-en-Gohelle,
du Mignon Palace
au Théâtre du Nord,
du Prato à l'Idéal-Ciné...
S'esjouir, s'esbaudir de ce jeu,
passer du comique
au plastique
en toute naïveté,
être « adoubé » par les fous
de l'art brut ou modeste,

par la très chère Aloïse
(à qui j'écris ces temps-ci...)
Journal d'un quelqu'un
Comme l'entrée
Dans un autre monde
Comme une autre
Entrée au monde
Obsessions angoisses
Façons d'être déjà présentes
dans les solos : « Bégaïements
(ou autobiographie de la vie
vécue d'un petit homme) »
« Loin d'être fini
(de, par et malgré lui-même) »

(...)

Radotages aussi
ce qui revient
Inlas-sable
Comme
LE MIGNON PALACE
Comme les photos
Journal photo
Épuisant
Comme des tocs
Poésie-tocs
(...)

Extrait de l'« Autre Gilles »,
Parlures 2

→ En comparant ce texte avec la biographie de Gilles Defacque, noter que ce texte donne à la fois des informations sur le passé de l'auteur, mais surtout donne des indications sur ses intentions d'artiste.

**ANNEXE G: PROGRAMMES POUR NOS PRISONNIERS (1944),
SOIRÉE DE GALA (1941)**

| n°165 | juin 2013 |

Ne les oubliez pas quand ils vont revenir

Nous les rappelons à votre souvenir



Clément Leguay café de la Cloche d'Or
Batot : Papiers-peints, Vitrerie, Décors
Ramon : Vélos, Motos et Pneumatiques
Evariste Blond : Fûts, Pressoirs Barriques
Redonnet répare les Chaussures
Victor : tous Parfums, Barbe, Coiffure
Ismaél Deloison : Murs et Maisons
Vidcoq : Radis, Salades, Fruits à foison



POUR NOS
PRISONNIERS



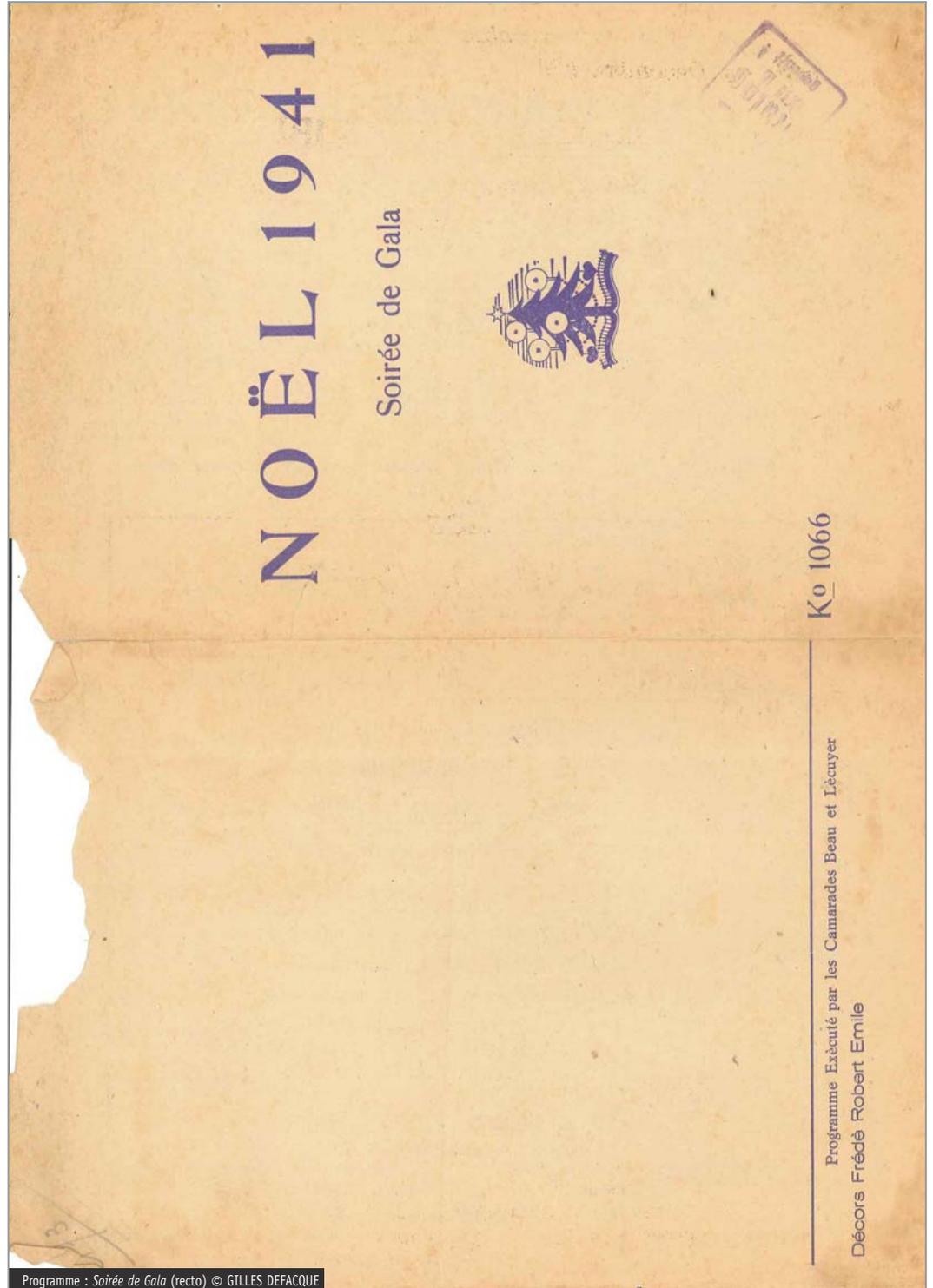
Programme

de la **MATINÉE-CONCERT**
donnée à leur **PROFIT** en la

●●● **Salle de MIGNON-PALACE** ●●●

Prix 1.50

Programme : Pour nos prisonniers © GILLES DEFACQUE



Le Jeudi 25 Décembre 1941



*** LES PLANCHES DE L'OUBLI ***

vous présentent pour les Fêtes de Noël

OUVERTURE par l'Orchestre

PROST

GILBERT
Fantaisiste



Présentation du Spectacle
par GUSTAVE VERBEECK

ORCHESTRE - Dur et Moll (Sélection Pot Pourri) de Helmut Ritter

Les

Saynète Fredaines de Lariflette Comique

Monsieur - Robert Georges Lariflette - Gilbert

Quart d'Heure de Noël de Daniel CANTONE

COMPTE RENDU moral financier

ORCHESTRE - Suite Orientale de Francis Popy

POÈMES
par Pierre Bedel

ASILE DE NUIT

Comédie en 1 ACTE de MAX MAUREY

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Le Directeur Mr. Rondin | André Albouy |
| Haps | Gustave Verbeeck |
| Ma Soupe | Robert Guibert |

Evocation de Noël

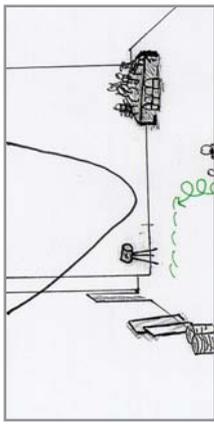
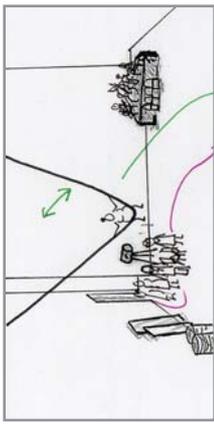
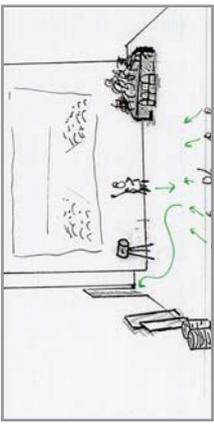
Tableau Artistique et Musical

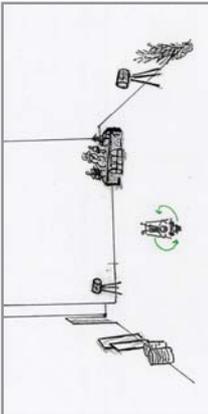
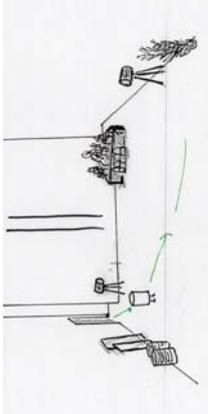
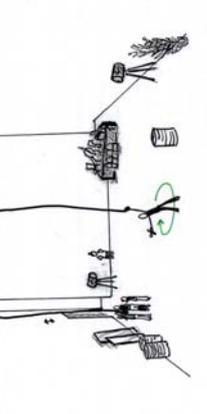
| | |
|-------------------------|-------------------|
| La Grand'Mère | Pierre Bedel |
| l'Enfant | Germain Cuvillier |

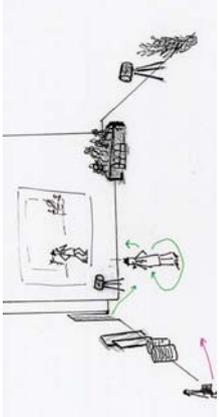
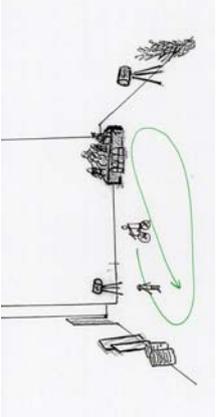
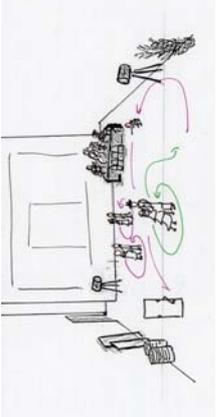
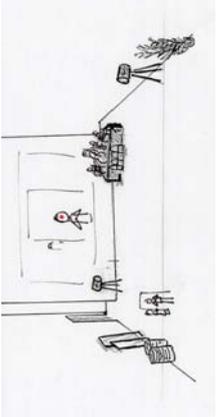
CHŒURS & ORCHESTRE direction A. ALBOUY

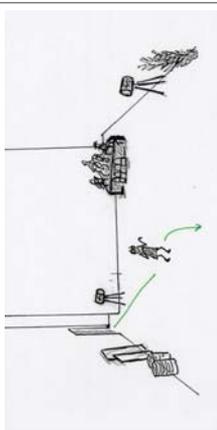
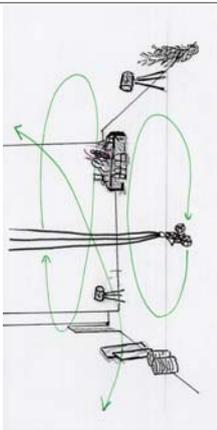
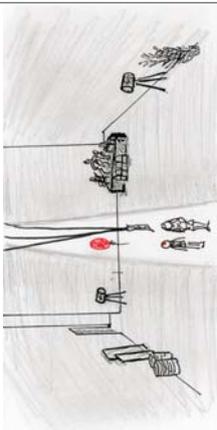
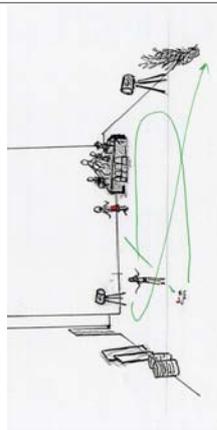
FINAL par l'Orchestre
direction Dede du Cazal

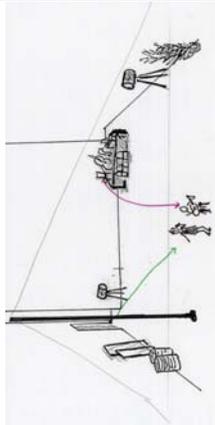
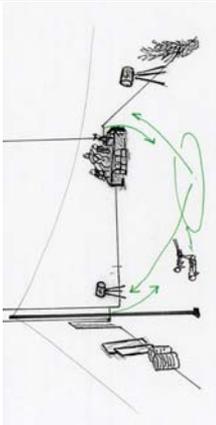
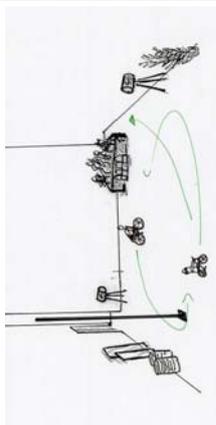
Programme : Soirée de Gala (verso) © GILLES DEFACQUE

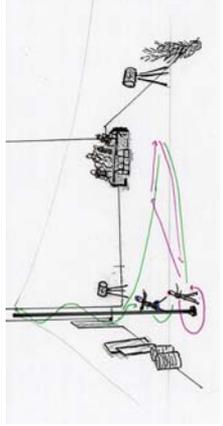
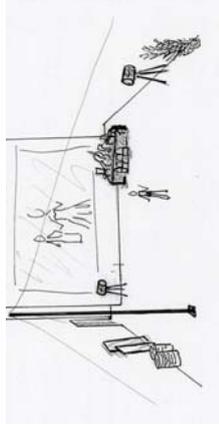
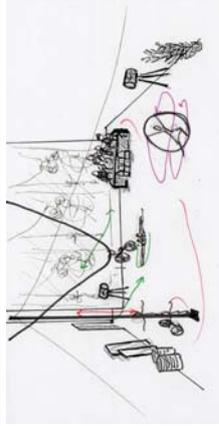
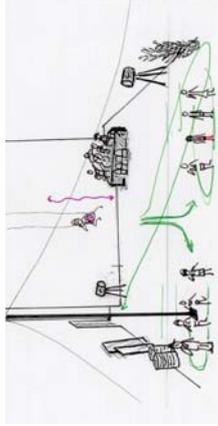
| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|--|---|---|---|---|
| L'ACCUEIL | Tous les personnages. L'auteur. | L'auteur est présent. Il parle de son projet d'écriture. Le comité des fêtes accueille le public. | Nono (clavier). Yann (clarinette). | Dans la salle de spectacle. Nono sur scène. |
| LE DISCOURS DU PRÉSIDENT LE ROULÉ-BOULÉ DU COMITÉ DES FÊTES | Le président. Judith. Antek. L'aviateur. L'aveugle. Claudine. Le clown. La Catalane. | Le président du comité des fêtes fait son discours d'accueil avec Judith. Ils sont rejoints par un Anglais, un Polonais et une aveugle. | Ragtime (piano bastringue) |  Vidéo (projection du programme <i>Soirée pour eux</i>). |
| LA CHUTE DE BRIGITTE (La corde volante) | Brigitte. Le village en arrière-plan. | Brigitte revient au Mignon Palace, elle est enceinte. | Musique pour enfants. Nono (glockenspiel). |  |
| TOC TOC DZIGA VERTOV | Le clown. Le village. | Le village est réuni (en avant-scène), se retourne vers l'écran et se trouve face à la caméra de Dziga Vertov. Jeu entre Claudine et Judith. | Nono seul. |  Vidéo extraite de <i>L'Homme à la caméra</i> de Dziga Vertov |
| CLAUDINE ET LE CLOWN | Claudine. Le clown. | Claudine annonce la suite du programme : le théâtre. | Bruitage. | Vidéo en médaillon (une scène de boîte de Max Linder). |

| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|--|--|---|---|--|
| <p>LA PORTE « AU SECOURS COMMISSAIRE ! »</p> | <p>Claudine. Le président. Judith. Le clown.</p> | <p>L'arrivée de la porte. « Je joue une scène de théâtre ! » « Au secours, commissaire ! » « Ouvrez la porte, c'est la police »</p> | <p>Bruitage.</p> |  <p>À la fin, vidéo de Gilles Defacque tournée à Cherbourg.</p> |
| <p>L'AVEUGLE ET LE CLOWN</p> | <p>L'aveugle. Le clown. Brigitte. L'aviateur.</p> | <p>L'aveugle est perdue, elle est guidée par le clown. Quelqu'un entre caché sous un bidon.</p> | <p>Chanson <i>Cabaret des gens de rien</i>.</p> |  |
| <p>LA GUERRE, LES BOMBARDEMENTS (Les sangles)</p> | <p>L'aviateur. Brigitte. Le clown. Le village.</p> | <p>Un aviateur apparaît, il tournoie dans les airs jusqu'à la chute finale. « It's OK ! » Le bruit de l'aviation est de plus en plus menaçant... tous à l'abri.</p> | <p><i>Boléroastbeef</i> avant le même thème joué en jazz.</p> |  <p>Vidéo d'actualités.</p> |

| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|-----------------------|--------------------|--|---|---|
| <p>LE VÉLO</p> | <p>Le village.</p> | <p>Le président se confie, il aimerait être commissaire. Il se retrouve face à la Catalane: « Vos papiers! »</p> | <p>Debka (4 parties).</p> |  <p>Vidéo en direct.</p> |
| | | <p>Un vélo pour deux devient l'objet de convoitise. Arrivent des femmes sur des petits vélos.</p> | <p>Debka (4 parties).</p> |  |
| | | <p>Le commissaire veut rejoindre Judith qui a trop bu (scène de tango).</p> | <p>Tango.</p> |  |
| | | <p><i>Silent movie</i> (la porte). L'enterrement du clown.</p> | <p>Swing, <i>New Orleans jazz funerals</i>.</p> |  <p>Vidéo en direct.</p> |

| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|-----------------------------|--|--|---|---|
| LES TIGRES | Judith. Le commissaire. Claudine. | Judith pousse un coup de gueule, un coup de griffe, elle revendique la présence de tigres dans la soirée de gala. | En silence. |  |
| LA CRISE (Le BMX) | Daniel. Le village. Les musiciens. | Daniel le cycliste se voit trompette de jazz, les musiciens ne l'entendent pas ainsi. Il est arrêté et entre dans une colère terrible. | <i>Take five</i> Dave Brubeck, solo saxo. |  |
| CÉLINE ET LE BALLON | Brigitte. Le village en arrière-plan. | Brigitte se retrouve mise à nu (scène du ballon). | En silence. |  |
| YOUKALI | Le clown. Claudine. Les musiciens. | Le clown à la mandarine se met à danser. Fin de la scène sous les moqueries des musiciens. | Chanson <i>Youkali</i> Kurt Weill. |  |

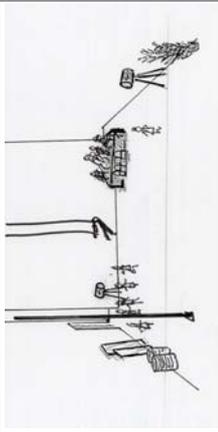
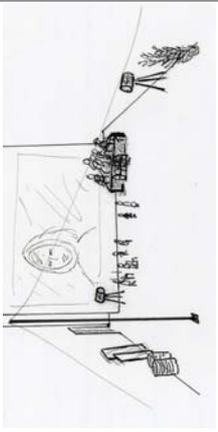
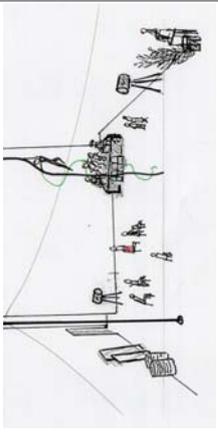
| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|--|---|--|-----------------------------------|---|
| LA CATALANE | La Catalane. L'auteur. | Entre dans la salle, une Catalane à la recherche d'un emploi, elle discute avec l'auteur qui lui écrit un rôle. Elle monte sur scène et s'enfuit devant le commissaire. | En silence. | Dans la salle. |
| COMPTE RENDU MORAL ET FINANCIER « L'HEURE EST GRAVE ! » | Judith. Fred le guitariste. Le commissaire. Brigitte. L'aveugle. Les musiciens (pour l'installation du mât chinois). | L'auteur annonce le compte moral et financier. Judith donne avec douleur l'état des comptes. « Les caisses sont vides ! » Malgré tout, le spectacle doit continuer. Elle se met à chanter, enfin elle essaye ! | Chanson <i>Forever and Ever</i> . |  Installation du mât chinois. |
| FOLKLORE DE NOS RÉGIONS | Le clown. Claudine. Judith. Le président et Brigitte en arrière-scène. | « Les danses perdues en voie de disparition ». Un duo de danseuses folkloriques. | Polka. |  |
| ENQUÊTE DU COMMISSAIRE | Le commissaire. Claudine. | Le commissaire se questionne, cherche des pistes. | Jazz (court). | Vidéo en direct. |
| LES DEUX VÉLOS | Daniel. Antek. | Les deux cyclistes se rencontrent, se cherchent et se trouvent. | Chanson <i>Where is my place?</i> |  |

| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|--|--|--|--|---|
| L'AVEUGLE ET LE CLOWN (Le mât chinois) | Le clown. L'aveugle. | L'aveugle est guidée par le clown jusqu'au mât chinois. | Valse (accordéon diatonique). |  |
| LE FILM, LA CONDITION FÉMININE | Le clown. | Le clown se fait son cinéma (film d'une scène d'essayage). | Bruitage. |  |
| SUBMARINE (La corde volante, le vélo, le mât chinois, le BMX, la roue) | Brigitte. Antek. Daniel. L'aveugle. La Catalane. Le commissaire. | Brigitte entre avec un masque et des palmes. Elle plonge et nage. Elle est accompagnée de l'aveugle et des deux cyclistes. | Grande improvisation sur des modes définis (fonds marins). |  |
| BIKINI | Le commissaire. Judith. Antek. L'aveugle. Le clown. Claudine. La Catalane. | Découverte de la mer. Un moment à la plage. Femmes en bikini. Le ballet aquatique. | Chanson <i>Itsi Bitsi petit bikini</i> . |  |

Vidéo d'actualités.

Vidéo en direct.

Vidéo de la bombe atomique à la fin.

| Les scènes | Les personnages | Synopsis | La musique | La scénographie |
|-----------------------|---|--|--|---|
| LES SANGLES | L'aviateur. Brigitte. Le village. | Le parachutiste entre blessé, accompagné de Brigitte (les sangles du parachutiste). | Morceau azeri. Nono. |  |
| L'ORAGE | Le village. | Tout le monde est réuni et regarde vers l'écran de cinéma. | Improvisation de houp par Nono. |  |
| LA CORDE LISSE | La Catalane. Le village. | Engagée au dernier moment, la Catalane trouve sa place et participe à la soirée de gala. | Maksum, improvisations sur des rythmes arabes. |  |

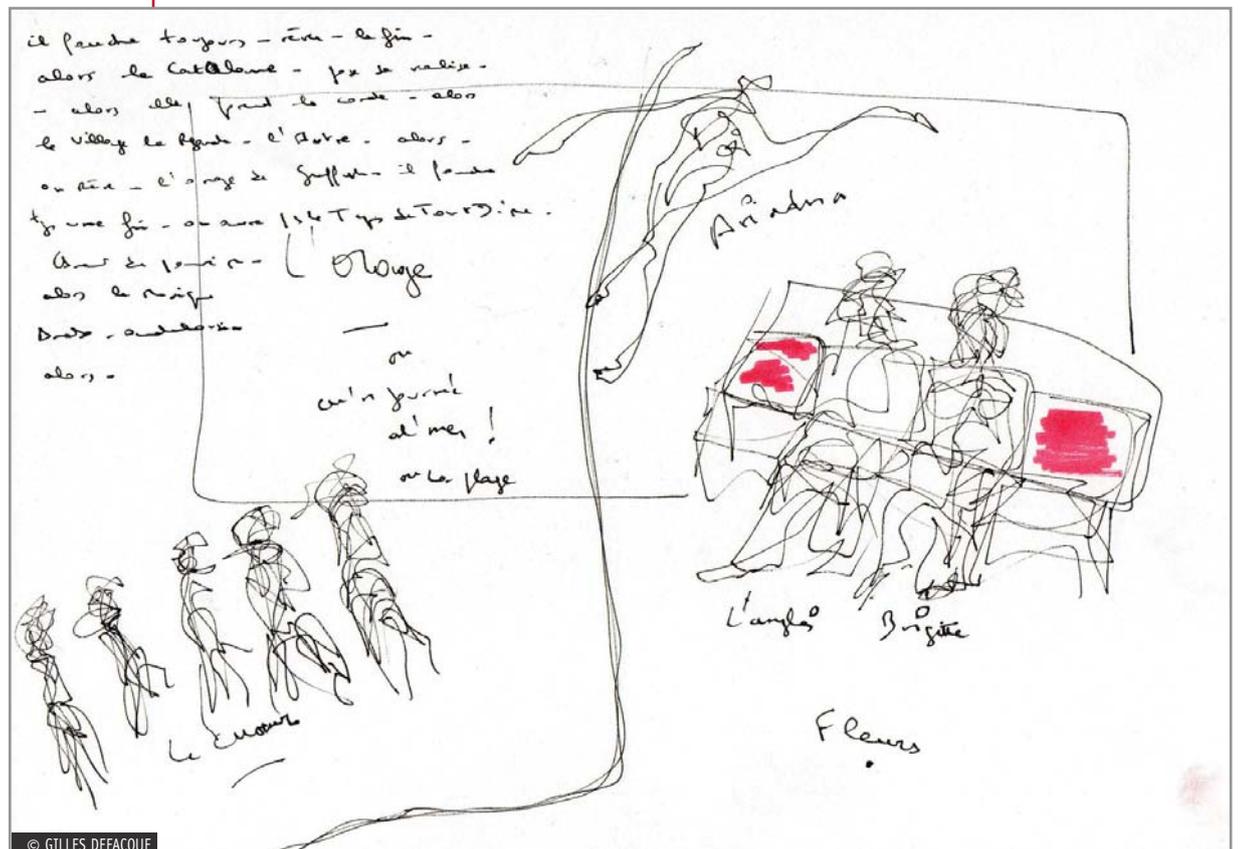
Vidéo À travers l'orage D.W. Griffith.

→ Dessiner le début du spectacle et la scène où Ariadna monte à la corde lisse. Comparer ensuite les points de vue avec les dessins réalisés par Gilles Defacque et une photo de cette dernière scène. Qu'observe-t-on ? Qu'apportent les annotations faites par l'auteur ?

n°165 | juin 2013



Ariadna monte à la corde lisse © BRUNO DEWAELE



L'accueil

L'auteur,
La Catalane.



Claudine, la plante verte,
la porte.

Brigitte, enceinte.

Daniel.
et sa lampe
au front.

Avant Discours,
crise de l'auteur,
qui part en Régie

ANNEXE 9 = LES PERSONNAGES¹¹

L'auteur (Gilles Defacque)



« L'auteur, réalisateur, acteur écrit, invente au fur et à mesure. Ce soir on improvise y a du Pirandello dans l'air¹². »

Il est à la recherche d'une personne qui voudrait bien entendre ses textes. Ses personnages ont pris le dessus sur lui. « Il ne reste pas un mot. Ils ont tout pris. Il ne reste plus rien¹³. » Il semble malmené par tous.

Il apparaît à plusieurs moments dans le spectacle : à l'accueil, il joue de la trompette avec les musiciens et réapparaît pour discuter avec un nouveau personnage. Personnage à la Pirandello¹⁴.

Le village, « le petit peuple d'Escarbotin »

Il est à la fois le comité des fêtes, le chœur des petites gens qui font vivre cette *Soirée de gala*. Ils ont quitté pour le temps d'une soirée leur métier, le train-train de leur vie quotidienne, afin

d'endosser un costume, d'être un personnage, de jouer un rôle dans la *Soirée de gala*. Chacun a trouvé sa place. « Ces chères ombres » jouent, chantent, dansent, font leur cinéma.

Le président du comité des fêtes, le commissaire (Jacques Motte)

Le président du comité des fêtes est un personnage qui connaît beaucoup de monde. C'est une célébrité locale, le personnage officiel du spectacle.

Il aime le théâtre et se prête souvent au jeu lors de cette *Soirée de gala*.

Il se lance dans une tirade de Shakespeare lors du discours d'entrée. Il avoue sa passion pour les enquêtes, il aurait toujours voulu être commissaire, il est en quête d'indices, de coupables...

Il représente la figure du père qui est souvent en déplacement, mais qui néanmoins est présent. On le voit dans toutes les scènes, il est à la fois acteur et observateur de ce qui se trame.

Personnage qui fait penser au personnage de Jacques Tati, mais aussi aux grandes figures de commissaire, on pense notamment au commissaire Maigret de Georges Simenon.



11. Les photos des personnages sont de Karine Lemaire.

12. Extrait de *Notes de journal* de décembre 2011, de Gilles Defacque.

13. Citation de Gilles Defacque lors de l'accueil.

14. Cf. le personnage d'Hinkfuss, dans *Ce soir on improvise*, on pense également à la préface de l'auteur dans *Six personnages en quête d'auteur*.

Judith (Tiphaine Raffier)

Elle est l'un des membres les plus actifs du comité des fêtes en tant qu'organisatrice de cette *Soirée de gala*.

Elle semble avoir une admiration sans borne pour le président du comité. Elle représente la femme dévouée à une cause et se démène corps et âme pour que tout se déroule correctement. Elle pousse un coup de gueule en faveur des tigres et joue volontiers au dompteur avec Daniel et Fred le guitariste.

C'est une femme qui prend goût à diriger les autres. Judith est parfois dépassée par les événements (le compte rendu moral et financier de l'association d'Escarbotin, le bal des sirènes...), mais parvient souvent à retourner les situations en sa faveur.

C'est l'image de la femme qui s'émancipe et prend des décisions.

Personnage haut en couleur, elle est souvent à l'origine des moments comiques de *Soirée de gala*.



Claudine (Stéphanie Petit)



Coiffeuse à Escarbotin, elle est bénévole au comité des fêtes, elle assiste Judith.

Elle s'investit beaucoup dans cette *Soirée de gala*. Elle veille à ce que tout se déroule correctement. Elle gère le décor, elle costume Judith...

Elle représente la figure de la femme qui impose. Elle n'a pas peur de demander à l'auteur de disparaître, elle tient tête aux musiciens et fait taire leurs moqueries. Elle n'hésite pas à interrompre Judith lorsqu'elle se trompe dans l'ordre du spectacle, celle-ci n'est d'ailleurs pas souvent reconnaissante.

Lors de cette *Soirée de gala*, elle chante et danse.

Le clown (Séverine Ragainne)



Toujours là où on ne l'attend pas, Sylvie est espiègle et malicieuse. C'est le regard enfantin du spectacle, un elfe qui aime jouer avec les autres.

Personnage qui entre, se cache dans un coin, repart. C'est un électron libre qui guide le spectateur, une sorte de fil rouge clownesque. Elle régit un peu le spectacle: décide des changements de lumière, des apparitions ou disparitions des sangles, de la corde...

Tout comme le commissaire, c'est un des rares personnages qui arrive à se poser et à avoir un regard extérieur dans cette *Soirée de gala*.

C'est une sorte de double: elle est à la fois l'enfant, le clown, le trouble-fête...: Gilles Defacque.

Brigitte (Céline Valette)



Rêve de changer de vie, de partir ailleurs. Elle est hautaine, prend les gens de haut. Les autres personnages en profitent donc dès qu'ils le peuvent pour la faire redescendre sur terre (critiques, claques). Elle a quitté le Mignon Palace et son retour fait parler d'elle. En ces temps de trouble, il n'est pas bien vu d'être une jeune femme célibataire sur le point d'accoucher. C'est la femme qui cherche à se faire remarquer. Elle aime paraître. D'ailleurs ne joue-t-elle pas la femme enceinte?

Daniel (Vincent Warin)

Présenté comme le président de l'union cycliste, la pédale d'or d'Escarbotin, c'est un homme qui aime jouer et cherche souvent les ennuis. Il ne s'aperçoit pas qu'il indispose les musiciens en jouant de la trompette. C'est le colérique du village, capable du pire, comme du meilleur. Malgré ses excès, il est bienveillant envers l'aveugle et développe un sentiment paternel envers Antek.



L'aveugle (Pauline Schoenhals)



Elle fait partie de ces petites gens qui veulent participer à la *Soirée de gala*. Elle est au début l'élément perturbateur qui fait vaciller le comité des fêtes. Ce personnage ne joue pas d'autre rôle que le sien. Aveugle, elle avance avec fragilité dans ce monde qu'elle appréhende autrement. Lors d'une de ses déambulations elle rencontre le clown, littéralement porté. Elles créent ensemble un moment de poésie au mât chinois.

Un cycliste polonais (Antoni Ambroziewicz)



Antek, homme qui a fui la Pologne et qui se cache à Escarbotin, est jeune et insouciant, parfois incontrôlable. Il veut jouer les gros durs.

C'est le candide du village qui semble découvrir tout avec émerveillement et malice.

Il a besoin du regard de l'adulte pour éviter les débordements.

L'aviateur anglais (Augusts Dakteris)



Augusts est un aviateur anglais parachuté au dessus de la baie de Somme, il est blessé et caché par le village.

Il représente le héros de guerre étranger qui vient sauver le pays. Il est reconnaissant envers la population locale.

Ariadna, la Catalane (Ariadna Gilabert)



Émigrée catalane, elle a fui la guerre d'Espagne et le gouvernement franquiste.

Elle fait partie de ces « gens de rien », ces « sans-papiers » qui ont tout quitté pour rester en vie. À la recherche d'un emploi, elle veut voir le directeur de Mignon Palace, afin de jouer un rôle dans le spectacle, elle rencontre l'auteur qui lui écrit un personnage.

Elle veut absolument exister dans la *Soirée de gala*, et ainsi participer à la vie du village.

Les musiciens (la compagnie du Tire-Laine : Arnaud Van Lancker, Benoît Sauvage, Yann Denèque, Fred Tétaert)

C'est un quartet qui est là pour orchestrer la *Soirée de gala*. Ils évoluent sur une petite scène. Ils vivent leur vie de musicien : ils jouent, chantent, sortent faire des pauses, se moquent et interviennent contre des trouble-fêtes.

| n°165 | juin 2013 |



Les Encombrants

| n°165 | juin 2013 |

Ils gênent, ils n'ont pas de place, ou il n'y a pas de place pour eux, on ne sait plus où les mettre, on ne peut même pas les ranger, ils sont là, jetés sur le trottoir, sur la scène, sur la piste – mais ils font tâche (ils nuisent au paysage, ils gâchent comme on dit, ils bloquent, ils parasitent, ils cassent la perspective, ils dénaturent)
Un peu comme ces petits peuples de Dziga Vertov de la Russie d'un autre monde qui tremblent sur le drap des débuts du cinéma...
On sait pas par quel bout les prendre
Ils sont jetés oubliés sur le trottoir
Au pied de l'arbre des boulevards
Et voilà Ils ne servent à rien
On ne sait pas quoi en faire ils sont bons à jeter
Au rebut au pilon
À la maison de retraite
On n'en a plus besoin
On se rappelle plus à quoi ils servaient
Ils nous coûtent Ils enlaidissent
Ils ne sont pas « modernes »
Il faut tout simplement les éliminer
Les concasser les oublier les enterrer les noyer
Ils n'auront pas le droit à une deuxième chance
Ils n'auront pas le droit à une autre vie
Pas moyen de les recycler

Ni de les réparer
C'est obtus ces choses
Ça gêne pour toujours
(Tu sais « les encombrants » c'est des matelas défoncés des frigos ahuris des caddies oubliés des pneus des chaises naines ou blessées des canapés des Qu'ont grandi trop vite des fils des raccords des télévisions toutes noires des ordis rapiécés des mélanges)
On ne vient plus les voir
On ne veut plus les voir
Au cours des ans
Les encombrants
C'est même pas le grand âge
On n'en veut plus
Allez ouste!
Hors de ma vue!

Chanson des gosses qui gênent qui encombrent:
« Pousse-toi de là
T'es dans mes jambes
T'es toujours dans les jambes
J'peux pas faire un pas
Oh... pousse-toi
Mais c'est pas vrai
T'as pas fini d'me coller
T'as pas fini d'm'encombrer! »

Gilles Defacque, jeudi 3 février 2011

ANNEXE II: CHANSONS INTERPRÉTÉES PAR ARNAUD VAN LANCKER ET SON QUARTET, D'APRÈS LES TEXTES DE GILLES DEFACQUE

| n°165 | juin 2013 |

Where is my place?

Where is my place?
I've no place!
Where is my face?
I've no face...

C'est quoi ma place?
Elle est où ma place?
C'est quoi ma place!
J'ai jamais de place!

Désolée la place est réservée
Désolé c'est complet
Fallait vous y prendre plus tôt
Fallait vous y prendre avant!

Y a-t-il une place pour moi?
Y a-t-il une place pour lui?

Je sais pas où me mettre

On sait pas où te ranger
Je fais tout pour qu'on me voie pas

Pousse-toi tu gênes
Pousse-toi t'es dans nos jambes
Pousse-toi tu fous la zone

T'es toujours
Là où y faut pas

Tu nous encombres
Tu nous fais de l'ombre
Tu gâches le paysage
Tu m'gâches ma journée

Where is my place?
I've no place!
Where is my face?
I've no face!

Le Cabaret des gens de rien

Encore
Faire
Du Music-Hall
Là Dedans ?
À Quoi Ça Sert ?
De Chanter La Misère ?
On Sait Pas
Mais On Va L'faire
Avec Des Riens
Des Petits Riens
Pour Donner ... Tiens !
Pour Donner Du Maintenant
C'est Le Cabaret Des Gens De Rien

Qui Vont Tourner Sur La Piste
Mais Que Diable
Allaient-Ils Faire Dans Cette Galère
Dans Ce Gala
C'est Le Gala
De La Galère
Des Va-Nu-Pieds
Des Pattes-En-L'air
À Quoi Ça Sert De Chanter La Misère
C'est Le Cabaret Des Gens Qu'ont Rien
Qui Vont Tourner Sur La Piste
Pour Trouver Du Maintenant
C'est Le Cabaret Des Gens De Rien

ANNEXE 12 = LES COSTUMES

Interview de Marie Meyer

Jean-Pierre Verhille – Marie, comment procèdes-tu pour créer les costumes ?

Marie Meyer – Je puise dans le stock du Prato, mais aussi, j'en achète, j'en fabrique, j'en transforme. Je travaille avec les comédiens, à partir de leurs idées et de leurs numéros. Je suis partie de l'époque où cette soirée de gala devait avoir lieu : j'ai regardé des photos de classe de 1948. Je me suis documentée sur les tenues de l'époque ; j'ai regardé comment étaient les bikinis. Les musiciens je les voyais avec des vestes courtes : j'ai donc acheté des vestes et je les ai raccourcies. J'ai voulu donner à Augustus une combinaison d'aviateur.

Je voyais Jacques en manteau plutôt qu'en costume ; cela pouvait faciliter son jeu de commissaire ; le manteau est plus enveloppant, plus d'époque. Séverine est venue avec des idées bien arrêtées pour son costume de clown : elle voulait un pantalon écossais. J'ai choisi un écossais atténué. Le costume de Séverine m'a aidée à créer celui de Stéphanie (Claudine) : comme elles fonctionnent en duo, je lui ai choisi une tenue rouge afin de rappeler le rouge du nez de clown et la présence discrète du rouge dans le pantalon de Stéphanie ; et puis le rouge est aussi la couleur du sang, du danger bien présent quand les avions passent.

J.-P. V. – Les couleurs semblent compter beaucoup dans ta création ?

M. M. – Oui, mais dans l'ensemble j'ai recherché une dominante de noir et blanc puisque cette époque nous parvient grâce à des photos en noir et blanc et puis, les films étaient aussi en noir et blanc. Au fur et à mesure que le

spectacle avance, j'apporte de petites touches de couleur : la chemise de Vincent (Daniel, le cycliste) ; les bikinis roses.

J.-P. V. – Quelle est ta place dans la création du spectacle ?

M. M. – Je me situe entre les intentions du metteur en scène et celles des comédiens ; je tiens compte également de ce que veut Babi (à la lumière) : je travaille beaucoup avec lui.

J.-P. V. – Les numéros de cirque imposent-ils des contraintes lourdes en matière de création ?

M. M. – Oui, notamment en ce qui concerne le mât chinois : les tenues craquent très vite et les comédiens doivent être à l'aise. Au début je pensais qu'utiliser du stretch était une bonne idée, mais ça colle au mât, il faut que le costume accroche, mais au bon endroit. Il y a aussi des contraintes liées aux sous-vêtements : je ne peux bien sûr pas mettre à la corde Ariadna en jupe. Dans le numéro de corde volante de Céline en femme enceinte, il a fallu travailler sur les sous-vêtements. Pour elle, j'ai aussi un problème avec les genouillères qu'elle utilise pour la chute : comment les masquer ? Pour l'instant je ne sais pas : soit je trouve une solution, soit peut-être, elle arrivera à se passer de genouillères.

Propos recueillis par Jean-Pierre Verhille
au Prato, théâtre international de quartier,
le 5 janvier 2013.

ANNEXE 13: LA RÉGIE SON ET IMAGES

Interview de Sébastien Leman

Jean-Pierre Verhille – Sébastien, peux-tu nous expliquer comment tu fonctionnes ?

Sébastien Leman – Je cherche des images à partir de ce que Gilles m'a donné, à partir de ce qu'il veut. Les indications sont parfois précises mais parfois très vagues ; je lance alors les images et après Gilles garde ou non.

J.-P. V. – Quelles sont les contraintes techniques qui se posent lorsque tu filmes ce qui se passe sur scène ?

S. L. – Quand je filme Jacques, il y a un léger décalage de 20 millisecondes qui correspond à la durée du traitement de l'image par l'ordinateur. Il faudrait avoir un matériel vraiment puissant pour éviter cela, mais de toute façon, j'aime bien ce décalage qui donne davantage l'illusion d'un film. Je crée les effets de triplement de l'image grâce à des petites caméras de surveillance placées sur le plateau et je joue avec les télécommandes pour actionner l'une ou l'autre.

J.-P. V. – Quelle part prends-tu dans le travail sur la couleur ?

S. L. – Je cherche un sépia que je n'ai pas vraiment, cela donne pour l'instant des petites touches colorées intéressantes. Gilles me fait entièrement confiance, mais j'ai toujours la hantise de l'incident pendant le spectacle !

J.-P. V. – Il y a une vraie complicité entre toi et Gilles.

S. L. – C'est vrai ; je travaille avec lui depuis de nombreuses années. Je m'amuse d'ailleurs à lui adresser quelques clins d'œil. Par exemple, je savais que le Mignon Palace se trouvait face à l'usine de serrures Bricard, j'ai donc inséré le court métrage de Max Linder représentant un combat de boxe en vignette comme si l'on regardait le film par le trou de la serrure !

Extraits d'une interview de Sébastien Leman, propos recueillis par Jean-Pierre Verhille au Prato, théâtre international de quartier le samedi 5 janvier 2013.